

Lionel Ray

L'empire du sens

(Quelques notes en vrac)

- ▶ Rien ne pourra jamais empêcher qu'à chaque mot prononcé, à chaque mot écrit du sens advient. Écrire, parler, c'est produire du sens. Des grammairiens, des linguistes, des poètes l'ont dit : on lit, on entend, en fonction du sens. Mais tel est l'art de poésie qu'on écrit d'abord en fonction des mots, compte tenu de leur matière sonore autant que de leur sémantisme, sinon plus.
- ▶ Toute œuvre se déploie et s'organise à partir d'un centre irradiant et signifiant : le *spleen* pour Baudelaire, le *temps* (perdu / retrouvé) pour Proust, la *contemplation* (Hugo), l'*Ailleurs* pour Michaux, la *disparition* (Pérec), la *modification* (Butor), le *silence* (dernier titre de Guillevic, avant sa mort : *Du silence*). L'œuvre lui doit une grande part de sa cohérence et de son pouvoir de séduction.
- ▶ Peut-être faut-il parler comme le fait Julien Gracq de « *mot d'ordre* » qui serait au principe de l'œuvre et qui en assure la cohésion. « *Là tout n'est qu'ordre et beauté...* » dit le Poète. Condition de l'œuvre et principe intangible de sa poétique.
- ▶ J'ai quelquefois parlé du manque : c'est le sentiment profond, viscéral, d'un manque, d'une absence, et entre toutes les formes d'absence : **l'absence de sens**, qui incite à l'écriture et qui la nourrit. On cherche par les mots (par l'art quel qu'il soit) à trouver une réponse au *rien* qui préexiste à l'élaboration de l'œuvre. « *Rien* » est le premier mot des *Poésies* de Mallarmé. « *Il y a toujours quelque chose d'absent qui me tourmente* » dit Camille Claudel. Et Rimbaud : « *Nous ne sommes pas au monde. La vraie vie est absente* » Toute œuvre d'art, comme tout poème, met en scène un vide qu'elle cherche à combler. Tout poème est un essai de réponse à l'inquiétude que creuse en nous le sentiment d'absence de sens. J'écris pour apporter une réponse (c'est-à-dire un sens) au constat désenchanté de Rimbaud. Le travail des mots, sur les mots, ouvre la possibilité d'un accès à la « *vraie vie ... absente.* »
- ▶ Je n'oublie pas le rôle majeur que joue la forme (la structure, la métrique, le rythme, les mots qui sont « *premiers* » et à qui revient « *l'initiative* ») dans l'élaboration du poème, on n'ose à peine en parler après Mallarmé, Valéry, Aragon. Elle initialise tout le poème, lui imprime le ton, oriente le sens. Plus encore, indissociable du sens, d'une certaine façon elle est le sens en même temps qu'elle en permet le dépassement. Au début des années 1970, Henri Meschonnic, dans *Pour la poétique*, inventa le mot composé « *forme-sens* » Chaque poète se doit de construire un nouvel accord entre la forme et le sens, accord en quoi on peut reconnaître sa voix personnelle, singulière, irréductible à

aucune autre, son vibrato intime.

- La seule confiance qui vaille pour le poète ne consiste pas dans l'activité raisonnante de l'esprit mais dans l'ouverture de tous les possibles du sens qu'implique le travail des mots.
- C'est faire fausse route que de croire qu'on puisse se libérer du sens. Mais à l'inverse, la confusion entre la pensée analytique et la poésie, entre le poème et le discours, entre le haïku et l'aphorisme ou la sentence est un danger mortel. N'oublions pas que le mot « *comme* » signifie poésie. « *Les images pensent pour moi* » disait Éluard.

Lionel Ray est né en 1935 sous le nom de Robert Lorho. Poète et essayiste. Une quinzaine de recueils, principalement chez Gallimard. A reçu de très nombreux prix, dont le prix Goncourt de la poésie (1995). Derniers ouvrages : *Lettres imaginaires* (Henry, 2010), *Entre nuit et soleil* (Gallimard, 2010), *De ciel et d'ombre* (Al Manar, 2014).